

PARAPHRASE INEDITE

DE LA PROSE : *Inviolata*

Marie ! ô nom aimable !
O nom plein de douceur !
Assemblage ineffable
D'amour et de pudeur !
D'une juste colère
Marie éteint le feu.
Marie est Vierge et Mère,
Et la Mère d'un Dieu !

Sa prière puissante
Douce au cœur de son fils
A l'âme pénitente
Ouvre le paradis.
D'une juste colère
Marie éteint le feu.
Marie est Vierge et Mère,
Et Mère de son Dieu !

Auguste souveraine
D'un empire éternel,
Oui, Marie est la reine
Et la porte du Ciel.
D'une juste colère
Marie éteint le feu ;
Car elle est Vierge et Mère,
Et la Mère d'un Dieu !

Sa touchante parole
Change en bien le malheur.
Elle émeut et console ;
Elle endort la douleur.
D'une ardente colère
Marie éteint le feu.
Elle est Vierge, elle est Mère,
Et Mère de son Dieu !

Sa voix, du Ciel chérie,
Excuse nos forfaits.
Au seul nom de Marie
Coule un fleuve de paix.
D'une ardente colère
Marie éteint le feu ;
Elle est Vierge, elle est Mère,
Et Mère de son Dieu.

Marie ! ô source pure
De grâce et de ferveur ?
Sublime créature
D'où naît le Créateur !
D'une ardente colère
Vous éteignez le feu,
Marie ! ô Vierge et Mère !
Et la Mère d'un Dieu !

Dans nos sens, dans nos ames
Versez la pureté :
Allumez-y les flammes
De l'humble charité.
D'une ardente colère
Vous éteignez le feu :
Marie ! ô Vierge et Mère !
Et la Mère d'un Dieu !

Quand à vos pieds les anges

Abaissent leurs grandeurs,
Accueilliez les louanges
Des doux et tendres cœurs
D'une ardente colère
Vous éteignez le feu :
Marie ! ô Vierge et Mère !
Et la Mère d'un Dieu !

Douceur, espoir et vie,
Paix d'un cœur agité :
Que peut contre Marie
Tout l'enfer irrité ?
D'une juste colère
Marie éteint le feu.
Seule elle est Vierge-Mère,
Et la Mère d'un Dieu !

Le comte DE MARCELLUS,
Journal des Villes et des Campagnes.

RÉACTION CATHOLIQUE

CONTRE LES RÉCENTES TENTATIVES DE SCHISME EN ALLEMAGNE, A L'OC-
CASION DE LA PRISE DE POSSESSION DU SIÈGE DE BRESLAU PAR
LE PRINCE-ÉVÊQUE, MGR. DE DIEPENBROCK.

Il est dans la foi catholique un principe vital, latent comme le feu dans la pierre somnolent en temps de paix et de calme au point d'offrir aux regards de l'indifférence et de l'incrédulité les apparences d'une éthargie mortelle. Mais qu'encouragé par cette fausse apparence, le pouvoir politique, par exemple ou l'hérésie ose porter une main sacrilège sur les ministres de l'Eglise, ou sur l'Eglise elle-même, aussitôt l'étincelle divine jaillit et fait explosion. Voici en moins de huit années, la troisième fois qu'en Allemagne, le protestantisme en fait l'expérience.

Il n'est personne qui ne connaisse les prodigieux effets réactifs qui se sont spontanément développés de l'arrestation et de l'exil du vénérable archevêque de Cologne (1), personne n'ignore les dangereuses complications qu'a fait naître un attentat qui bientôt s'est montré irréparable et dont les regrets ont abrégé les jours du feu roi de Prusse et de son téméraire ministre. Une année ne s'est point encore écoulée depuis que Mgr. de Trèves, et son suffragant nouvellement sacré, se sont vus portés en triomphe par les populations de Bonn et de Cologne, au milieu d'une immense procession aux flambeaux, parmi les mille feux d'une illumination improvisée sur le fleuve, sur ses ponts, sur les côtes qui entourent la ville, et d'où s'élevaient, dans la nuit, des feux de joie dont s'éclairait toute la contrée. Il s'agissait pour le peuple catholique de ces deux importantes villes de la Prusse rhénane, de faire à l'illustre Prélat amende honorable de l'insolent libelle que, sous forme de lettre, avait osé lui adresser ce prêtre obscur, déjà censuré par son évêque, suspendu de toute fonction ecclésiastique, et retiré chez le pasteur protestant d'un village de la Haute-Silésie.

Breslau était devenu le siège d'un schisme fondé par ce prêtre apostat, dont l'égoïsme entraîna celui de quelques autres prêtres catholiques que le chapitre de la cathédrale et administrateur du diocèse, *sede vacante*, se virent obligés de priver des fonctions du sacerdoce et d'éliminer du bercail. Un immense cri de joie protestante retentit dans l'Allemagne, et salua la naissance d'une soi-disant Eglise germano-catholique, qui devait en peu de temps embrasser l'Allemagne. Breslau devait être cette moderne Samarie, et c'est à peine si l'orthodoxie catholique y conservait quelques fidèles d'avance dévoués aux risées et au mépris du schisme triomphant.

Mais Dieu venait de pourvoir, presque miraculeusement, au salut de cette Eglise qui paraissait aux sectaires si près de sa ruine. Le roi de Prusse, après de longues tergiversations, avait enfin autorisé l'élection d'un nouvel évêque, et donné les mains aux choix que fit le chapitre de Mgr. de Diepenbrock, doyen du chapitre de Ratisbonne. L'on connaît les refus réitérés que l'illustre élu opposa à cette nomination qui effrayait sa piété et sa modestie. Mais la voix du suprême pasteur l'ayant impérieusement appelé à

(1) De la paix entre l'Eglise et les Etats, par Mgr. l'archevêque de Cologne.—